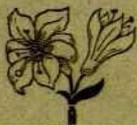


N° 3.

15 Mars 1907.



REVUE CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES
CATALANES



Prix : UN Franc.

SOMMAIRE



	Pages
AVERTISSEMENT	65
COMPTE RENDU DES SÉANCES	65
LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ	66
DONYA MARIA MASPONS. . . J. DELPONT	67
ROUSSILLON ET POÉSIE	67
JEUX FLORAUX DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES CATALANES	68
CONTRAPAS. Joseph PONS	69
LES GOIGS. L'abbé J. BONAFONT	70
EN MAZEPPA. . . EL REFILAYRE DE CARENÇA	75
LA LAVANDE STŒCHAS DANS LES ALBÈRES L. CONILL	76
LE CATALAN A L'ÉCOLE. . LOUIS PASTRE	78
UN DÉBUT	84
LE LANGAGE DES BÊTES EN CATA- LOGNE JEAN AMADE	85
HISTOIRE LOCALE (<i>Notes Historiques sur la Commune et la Paroisse de Tresserre</i>) . JH. GIBRAT	90
LIVRÉS ET REVUES	95



Toutes les communications doivent être adressées
au Secrétariat de la Rédaction
1, Rue Traverse des Amandiers, Perpignan

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

AVERTISSEMENT



Le Comité de rédaction, désireux d'adopter, dans la Revue, une orthographe catalane uniforme, a décidé de rendre obligatoire l'orthographe du Congrès de Barcelone, dès qu'elle sera connue, et de publier un dictionnaire catalan roussillonnais en se conformant aux règles adoptées par ce Congrès. Mais, en attendant, les avis étant partagés en ce qui concerne, par exemple, les pluriels en *as* ou en *es*, le Comité laisse les auteurs absolument libres d'adopter l'une ou l'autre de ces formes.

Les membres de la Société qui ont envoyé des articles à la *Revue catalane* sont priés de vouloir bien nous faire crédit pour quelques numéros, l'abondance des matières et la disposition à donner ne nous permettant pas d'insérer au fur et à mesure des envois.

Mais que ces retards inévitables ne découragent pas ceux qui travaillent, car la *Revue catalane* accueillera toujours avec plaisir les travaux qui présenteront un certain intérêt pour les lecteurs.



COMPTE RENDU DES SÉANCES



Réunion du Bureau du 22 février 1907

Présidence de M. E. VERGÈS DE RICAUDY, président

La Langue catalane ancienne. — Le Bureau charge le secrétaire de recueillir, dans l'œuvre d'Alart et de M. Pierre Vidal, des documents sur la langue parlée dans le Roussillon depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours (un document par siècle), pour en montrer l'évolution.

La Langue catalane actuelle. — Le secrétaire est chargé également de recueillir des documents sur la langue parlée aujourd'hui.

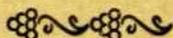
d'hui dans le Roussillon, le Conflent, le Vallespir et la Cerdagne. Ces documents qui montreront les différences existant actuellement dans les parlers de ces régions seront publiés dans la Revue à la suite des documents anciens.



Réunion du Bureau du 1^{er} mars 1907
Présidence de M. E. VERGÈS DE RICAUDY, président

Jeux Floraux. — Le Bureau arrête le programme et les conditions du Concours du 12 mai 1907 (voir page 68).

Salon Roussillonnais. — Une proposition tendant à ouvrir chaque année un *Salon Roussillonnais*, où seraient exposées les œuvres des artistes du département, est renvoyée à la prochaine séance.



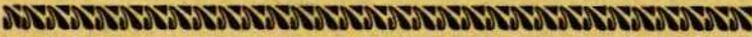
Membres de la Société

Admis du 31 janvier au 28 février 1907



127. DALBIÈZ Auguste, banquier, rue de l'Incendie, 3, Perpignan.
128. PUIG Joseph, directeur du dépôt des magasins Vallaer frères, boulevard Sébastopol, 64, Paris.
129. DRANCOURT Emile, négociant en vins, avenue de la gare, Perpignan.
130. DELMAS Joseph, lieutenant au 21^e régiment d'infanterie, Langres.
131. BOHER Paul, rue du Plateau, 14, Saint-Maurice (Seine).
132. BACHÈS Joseph, directeur de Berlitz-School, Solingen (Allemagne).
133. SIBIUDE Gabriel, propriétaire, Ponteilla.
134. DE ROCA Edouard, propriétaire, Villemolaque.
135. BARDINA Joan, professeur à l'Escola de Mestres, Fortuny, 4, Sant-Gervasi, Barcelona.
136. BLANCOU Gabriel, avocat, rue des Trois-Rois, 30, Perpignan.
137. VICENS Charles, clerc d'avoué, rue Foy, 9, Perpignan.





Donya Maria Maspons



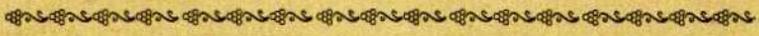
Nos ha arribat la nova de la mort, à Barcelona, de Donya Maria Maspons y Labros, à una edat ja avançada (Deu la perdó).

Donya Maria Maspons era una entusiaste de la llengua catalana. Amb el pseudonim de Maria de Bell-lloch, havia publicat unes *Tradicions religioses del temps de la Reconquista*, y demès d'elles hi havia posat la de la Mare de Deu de Pena, à Rosselló; tenia un llibre de versos, *Salabrugues*; y tenia premiats, als Jochs Florals de Barcelona, dos aplechs de *Tradicions y Llegendes*.

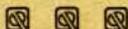
Donya Maria vivia molt retirada; era persona de molta sensillesa y modestia, era de lo mes bondadosa, y tenia unos tractes ben amistosos. Li haviam fet una visita, à Barcelona, l'any 1902, y desensà s'interessava per tot lo que se feya « en català » à Rosselló.

Enguany, y per mes que la seua edat li escusés d'ho fer, havia estat la primera à nos enviar el « Bon any »; la seua afectuosa tarjeta nos será un recort de tant bona y apreciada persóna, que estimaba, mes que mes, à Deu y à la Pàtria catalana.

J. DELPONT.



Roussillon et Poésie



Tel est le titre de la conférence que fera notre jeune et infatigable vice-président, M. Jean Amade, le 24 mars prochain, à la salle Arago, avec le concours des *Chanteurs catalans* de Céret, que M. Amade, père, dirige avec tant de talent.

Les membres de notre Société, résidant à Perpignan, ne manqueront certainement pas d'aller assister à cette belle manifestation catalane.

Le même jour paraîtra le premier livre de M. Jean Amade, *Études de littérature méridionale* (éditeur Privat, Toulouse-Paris).





Jeux Floraux

de la

Société d'Études Catalanes



Un concours de langue catalane aura lieu à Perpignan, le 12 mai 1907.

Sont seuls admis à concourir les élèves (garçons et filles) des écoles primaires, publiques ou privées, du département.

Le concours comprendra deux épreuves, l'une écrite, l'autre orale.

Epreuve écrite : traduction en français d'un texte catalan.

Epreuve orale : récitation de ce texte en public.

Les demandes d'admission au concours devront être adressées au secrétariat avant le 15 avril, dernier délai. Elles devront contenir les indications suivantes :

1. Nom et prénoms de l'élève ;
2. Lieu et date de naissance ;
3. Ecole où il fait ses études ;
4. Une note signée du maître ou de la maîtresse certifiant exacts les renseignements ci-dessus.

N. B. — On trouvera dans le n° 3 de la *Revue Catalane* quelques notes sur l'orthographe et la prononciation ainsi qu'un modèle de traduction d'un texte catalan.

Le texte à traduire et à apprendre par cœur sera adressé le 15 avril au soir aux concurrents. Ceux-ci devront faire parvenir leur traduction au secrétariat, 1, rue Traverse-des-Amandiers, le 20 avril au soir, au plus tard, sous peine d'élimination.

Ce travail ne devra porter aucune signature : il suffira d'inscrire dans le coin de gauche une devise quelconque ou un nombre de quatre chiffres et de reproduire ce nombre ou cette devise sur une enveloppe cachetée contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les élèves dont la traduction aura été jugée bonne seront admis à subir l'épreuve orale. Ils en seront informés par la voie de la presse.

Le concours public de récitation catalane aura lieu, pour ces élèves, le 12 mai 1907, à 10 heures du matin, à la salle Rigaud.

Le même jour, à 2 heures, aura lieu à la salle Arago, la cérémonie de la distribution des récompenses.

Des fleurs artistiques, des livrets de Caisse d'épargne, des diplômes, des mentions honorables, des ouvrages catalans et des abonnements à la *Revue Catalane* seront distribués aux lauréats.

Enfin un prix d'honneur (avec prime de 50 francs) sera décerné à l'instituteur ou à l'institutrice qui comptera au moins trois de ses élèves parmi les lauréats du concours.

N. B. — Le Bureau n'a pas cru devoir faire appel aux élèves de l'enseignement secondaire pour ce premier concours, mais il se propose d'étudier la question de la participation de ces élèves aux concours futurs.



CONTRAPAS



Als entorns del estany de Carencà,
de lliris gibrats flayrosa corona
s' mou dins la foscó... Gentil s'en adona
l'Escuder-Magich llavors li parlá :

Lo que veus assí ne son encantades
que ballen de nits etern contrapás,
peu-ensá peu-enllá, de jas en jas,
ab cos de seda y faldillas nevades....

Diuhén los pastors qu'entre los birbills,
los birbills de gel, de vegades, passa
un gemech de flaviol y de borrassa...

Y ne serán jutglars y dolents fills,
que jauhen, lligats, per haver, un dia,
Menyspreuat los goigs de Santa Maria...

Joseph PONS.



LES GOIGS



« Le chant, disait Lamartine, est une seconde voix donnée à l'homme. »

Cette voix est l'expression spontanée et enthousiaste des sentiments et des passions.

Dès les temps les plus reculés, les peuples ont chanté, et la civilisation est arrivée, puissante et régénératrice, sous l'influence de chants inspirés. C'est par le chant seulement que les hommes des âges primitifs purent exprimer les premiers sentiments qui se firent jour dans leur âme, surtout le plus puissant de tous, le sentiment religieux ; l'hymne et le cantique furent une des premières productions de l'esprit humain.

Chaque pays a eu ses chants particuliers portant l'empreinte de ses goûts, de ses aptitudes, de ses allures, de ses tendances nationales ; beaucoup sont restés par la tradition dans la mémoire du peuple, c'est là qu'il faut aller chercher le souvenir des mœurs primitives. Ordinairement ils sont d'une très grande naïveté. Cette naïveté ne se conserve pas toujours entièrement. Ils sont modifiés, soit en passant de bouche en bouche, soit par la fantaisie de quelque poète, — mais on y retrouve toujours une originalité caractéristique qui marque la race.

Depuis quelques années, ces chants populaires sont recherchés avidement par des esprits amoureux du passé, et désireux de rétablir aux yeux de l'histoire, la note vraie du génie d'un peuple, le reflet pur des mœurs qui lui étaient inhérentes et qui précédèrent le mélange de ces mœurs avec l'introduction des usages étrangers.

Les Félibres ont remué à leur tour les cendres de la langue romane, lui ont donné la vie en la chauffant au soleil d'or de la Provence, et tous nos troubadours et trouvères sortis de l'obscurité brillent aujourd'hui d'un nouvel éclat, et la lecture de leurs lays,

virelais, tensons et sirventes, nous montrent cette époque poétique éclatante et parfumée comme les fleurs de leur pays.

M. E. Vergès de Ricaudy, président de la Société d'Études Catalanes, me fait l'honneur de me demander d'apporter ma modeste contribution à la revue roussillonnaise qui se propose « de conserver tout ce qui a fait et fait encore l'esprit et la physionomie si caractéristique des pays catalans ». Si la publication de la *Revue Catalane* me permet de revenir sur une question qui m'est particulièrement chère, et de mettre au point un travail auquel, en collaboration avec un ami éminent qui ne veut pas être nommé, je consacrais jadis de longues heures, je remercierai M. Vergès de Ricaudy de m'en avoir fourni l'occasion.

Nous renfermant dans les limites voulues, nous étudierons successivement : 1° la nature, les particularités et l'origine des Goigs ; 2° les goigs communs à toutes les paroisses du diocèse ; 3° les goigs particuliers à certaines paroisses ; 4° les goigs spéciaux aux ermitages, et enfin leur évolution, leur expansion et leur valeur littéraire.

I

Nature, particularités et origine des Goigs.

Nos goigs suscitent en nous ce qu'on pourrait appeler l'émotion du passé, une de celles dont nous sommes actuellement le plus curieux et que recherche avec le plus d'ardeur notre sensibilité d'aujourd'hui. Ils appartiennent à un genre de littérature religieuse, abondamment représenté en Catalogne et dans notre Roussillon. Ce sont des chants oraux, populaires par leur destination, mais composés, la plupart du moins, par des ecclésiastiques, qui s'impriment sur feuille volante, portant en tête un emblème pieux, l'image de Notre-Dame ou celle du saint invoqué.

On comprendra que nous ne nous occupions ici que des chants religieux écrits en catalan cismontain ou catalan roussillonnais.

Le mot *goig*, du latin *gaudium*, signifie *joie, louange, allégresse, alleluia*. Son opposé est *plany*, du latin *planctus* : *plainte, complainte, élégie*. Nos troubadours et nos mystiques donnaient fréquemment ce nom à leurs *coblas* mélancoliques ou mouillées de larmes. Par une antithèse unique en littérature et un contraste étrange, on a

donné le titre de *goigs dolorosos, joies douloureuses*, aux strophes pleines de tristesse qui nous retracent les amertumes de la Passion et les souffrances de Marie au Calvaire et à Jérusalem. — *Goig* s'écrivait jadis *gaug* :

E no hay nuyl amich qui negun *gaug* m'aport. (R. Lull, Desconhort).

Les *goigs* s'ouvrent par un quatrain dont les deux derniers vers se répètent à la fin de chaque strophe, et ce quatrain que l'on appelle *tornada* ou refrain est répété tel quel ou à peu de chose près comme conclusion de toutes les strophes.

Après la *tornada* viennent les strophes, qui se composent de deux quatrains ordinairement de sept ou huit syllabes alternées. La rime du premier quatrain est *ad libitum*, à volonté, mais la seconde doit toujours rimer avec le refrain.

Pour être parfaites, les strophes doivent avoir la troisième syllabe longue ou fortement accentuée. L'important, c'est que tous leurs vers aient exactement le même nombre de syllabes, et que pauses ou toniques soient toujours aux mêmes places.

Exemple :

Vostres goigs ab gran plaher
 Cantarem, Verge Maria,
 Puix la vostre senyoria
 Es ser Mare del Roser.

ESTROFA

Deu plantá dins vos, Senyora,
 Lo Roser molt excel-lent,
 Quan vos feu mereixedora
 De concebrel purament,
 Donant fe al missatger
 Que del cel vos trametia
 Deu lo Pare que volia
 Fosseu Mare del Roser.

TORNADA

Puix mostrau vostre poder
 Fent miracles cada dia,
 Preservau, Verge Maria,
 Los confreres del Roser.

Les *goigs del Roser* sont de tout point un vrai modèle. On remarquera aisément que la 3^e syllabe de chaque vers est longue.

Peut-on assigner une date originelle, un âge historique à nos goïgs ? M. Just, le colonel Puiggari, M. Rous, curé de Banyuls, Mgr Tolra de Bordas, M. Pierre Vidal et l'abbé Jammet, noms chers aux lettres, qui ont laissé sur cette matière de précieuses et riches compilations, n'ont pas osé se prononcer. Les données que nous possédons nous permettent d'être affirmatif et de faire remonter nos goïgs à la fin du X^e siècle.

Lors des funérailles de M. Justin Pépratx, Mossen Cinto Verdagner déclarait à ses amis réunis au grand salon de l'évêché de Perpignan, avoir eu entre les mains les goïgs de *Sant Guillem-de-Combret*, écrits en belles lettres onciales sur un vieux parchemin aux tons jaunes et portant la date de 1177, — qu'il vendit pour 300 *pessetas* à Don Marian Aguilo, « *en un dels seus amarchs dias de fam.* »

Nous savons, d'ailleurs, que dès le XI^e siècle la langue catalane produisait des œuvres remarquables ; sa grammaire, son ordonnance, sa forme étaient définitives, et elle était déjà presque absolument identique à ce qu'elle fut au temps de son plus grand développement littéraire au XIII^e et au XIV^e siècle, identique à ce qu'est resté le catalan contemporain.

Toutes les nations de l'Europe étaient encore dans l'ignorance, nous dit le docteur Torres, et déjà la Catalogne se livrait à l'étude des lois et des belles-lettres. Elle seule avait, en 1068, un code complet de lois, tandis que la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne en étaient privées. Son langage avait été soumis aux règles de la grammaire. Marchant sur les traces des Arabes, le catalan avait déjà composé des vers et adopté l'harmonie du consonant. Enfin, en 1112, les comtes Béranger de Barcelone, accompagnés d'une nombreuse suite de chevaliers et de poètes catalans, transportèrent leur cour en Provence, où ils propagèrent tellement la langue et la poésie catalane que bientôt elle y prit de fortes racines et fut appelée par les Français langue provençale. Dès lors les savants du pays s'en servirent pour écrire en vers et en prose. Le roman vulgaire commença à se polir : il s'enrichit encore des mots et des phrases qu'il empruntait aux anciens Gaulois.

Pour donner à nos lecteurs une idée des goïgs à travers les âges, nous plaçons ici sous leurs yeux une strophe empruntée à chaque siècle.

X' SIÈCLE

Hora vos dich vera rahun
De Jesu Christ la passiu
Los sos afanz vol remembrar
Per que quest mund tot ha salvad ;
Mas car havia gran plaer
No la podia pendre mort :
*En son amoros fill veser
Estava en guayg e desconhort.*

XI' SIÈCLE

Ab letras d'aur per mesura
Serviray lausor notable
De vos, humil Verge pura,
Mayre de Deu redutable.
Flor molt belha d'auta planta
Vegats quem fay vostra fama :
*Desliurats nos de tristura,
Mayre de Deu redutable.*

XII' SIÈCLE

Mayre de Deu, a vos reclama
Que'ts port de nostra ventura,
Lo poble Xrist que de pressura
Los guardats quel mal l'afama,
Sopleyau qui sus colonda
Fou batut per amor qu'havia,
*Qu'ab vos al cel benuyrada
Sia la vida segonda.*

XIII' SIÈCLE

En aqueix pal, o mon Deu,
Nostras culpas vos clavaren,
Puix que ab torment molt greu
Lo vostre cos desangraren,
Convertint de ell lo blancor
En coral tot liquidat :
*Misericordia, Senyor,
Perdonau nostra pecat.*

XIV' SIÈCLE

Ab la memoria immortal
Celèbrese esta finesa
Per la gent perpinyanesa,
Tant discreta y tant lleal,
Lo pecat tant criminal
Subjectant baix de son peu,
*Siau lo nostre advocat,
Glorios Angel de Deu.*

XV' SIÈCLE

Siau nostra intercessora,
Princessa celestial,
Y de Illa protectora,
Verge y mare sens igual :
Ab tendresa filial
Vos invocam per patrona :
*Flor de totes las donsellas,
Princessa de la Rodona.*

XVI' SIÈCLE

Si dels aygats la frequencia
Nos ten atemorissats,
Reclamant vosta assistencia
Nos trovau aconsolats ;
Vehem cessar lo temporal,
Y la Tet correr mes pura :
*Preservaunos de tot mal,
Reyne y mare de dolçura.*

XVII' SIÈCLE

En una freda montanya
Del terme de Odelló,
En la terra de Cerdanya
Als confins del Rosselló,
Vos de tots sou venerada
Com digna Mare de Deu ;
*Obiunos, Verge sagrada,
Maria de Font-Romeu.*

XVIII' SIÈCLE

Ditxos es lo Rosselló
Y lo terme de Passà,
Per voluntat del Senyor
Vos van assi visitar
Los devots que vos aclaman
Alcansant de Deu salut :
*Siau lo nostre advocat,
Evangelista sant Lluch.*

XIX' SIÈCLE

De Banyuls quan espantadas
Las donas prop del altar,
En terra ab dolor prostradas
Vos vindrán à suplicar,
A llurs pregarías atenta
Recordauvos del absent :
*Lliuraulo de la tormenta,
Dauli cel pur y bon vent.*

Ta caballera de plata
 Descapdella als raigs del sol,
 O Montanya, en cants esclata !
 Deixa avuy ton aspre dol !
 Fa que sentis en nostre albada
 Del Passat l'anyorat tò ?
*Ampareu nostra contrada,
 Sant Martí del Canigó.*

Donc, à partir de l'an mille, chaque siècle a donné naissance à quelque goig populaire, qui brillera comme une fleur et en sera le gracieux ornement. Et ces fleurs ne mourront pas : écloses successivement, elles émailleront à tout jamais le champ de la tradition roussillonnaise.

(*A suivre*).

L'abbé J. BONAFONT.

EN MAZEPPA

(SONET)

Tot passa en aquest món com vent enfurismat :
 Los jorns tenen un vol de fletxes desaparades,
 Los mesos s'esfullant com roses octubrades,
 Y 's capbussant los anys pels timbaus del passat !
 Aixis com uracans demunt l'or d'un sembrat,
 Aixis com dins del bosch les males hivernades,
 La Vida nos malmet, aixafant les anyades
 Y llansant dalt á baix tot vers l'Eternitat...
 Mirauvos en Mazeppa en l'esquena d'una ega
 Hont l'han lligat tot nut, y que se 'l arrossega...
 Davant sos ulls tot fuig : camps, prats, sorral, gleber...
 Ja 'l corb li frega 'l front ab son ala atrevida.
 Desfermat, lo fan Rey, quant l'egua cau rendida.
 L'home es aqueix Mazeppa y 'l Temps es lo corcer !

EL REFILAYRE DE CARENÇA.



La
Lavande Stœchas⁽¹⁾

dans les Albères



I

Origine du nom. — Les deux Lavandes.

Comme la plupart des Labiées odoriférantes: thym, romarin, menthe, etc., la lavande était connue chez les anciens qui l'employaient pour la préparation de lotions et de bains de vapeurs aromatiques, ainsi que pour parfumer les bains d'eau tiède dont les Romains surtout étaient si coutumiers. Aussi la Lavande tire-t-elle son nom du latin *lavare*: laver, purifier.

On distingue deux espèces de Lavandes: la *Lavande stœchas* et la *Lavande spic*. C'est cette dernière lavande qui, par la distillation, produit une essence qui sert à faire l'eau de lavande usitée pour les bains, l'huile de spic (par corruption d'aspic) employée dans la parfumerie et le vin de spic ou d'aspic qui passe pour être un bon cordial, stomachique et carminatif. La *Lavande stœchas* est moins riche en huile essentielle; aussi est-elle peu employée; on la trouvait en abondance dans les îles Stœchades, aujourd'hui îles d'Hyères. Linné ayant reçu des échantillons de Lavande provenant de ces îles, la dénomma *Lavandula stœchas*, c'est-à-dire: Lavande des îles Stœchades.

Ces deux lavandes sont très faciles à distinguer l'une de l'autre. La *Lavande stœchas* a les fleurs d'un pourpre foncé, formant des épis compacts, quadrangulaires, solitaires à l'extrémité du pédoncule et surmontés d'une houppe de grandes bractées stériles viola-

(1) Suivant les auteurs, le mot *Stœchas* est écrit σ ou α . Dans l'opuscule de Jeanbernat et Timbal-Lagrave, on le trouve même écrit des deux manières. J'ai adopté l'orthographe σ employée le plus communément.

cées. La *Lavande spic* a les fleurs bleues ou violacées formant des épis un peu lâches ou interrompus à la base, superposés sur le pédoncule (au moins 4-8 épis), et jamais terminés par une houppe de grandes bractées.

La *Lavande stœchas* est appelée *thymus* en Roussillon, probablement à cause de son odeur ressemblant à celle du thym sauvage ou *frigul* ; cette lavande serait considérée comme un faux thym.

La *Lavande spic* est appelée *aspic*, nom sous lequel elle est désignée dans tout le midi de la France, pour rappeler son principal usage en parfumerie.

En dehors de leurs différences naturelles, ces deux Lavandes ne viennent que très rarement côte à côte. En effet, la *Lavande stœchas* aime beaucoup les terrains siliceux, schisteux, granitiques, et la *Lavande spic* préfère les terrains calcaires. C'est ce qui explique que la Lavande stœchas soit si abondante dans toutes les Albères (formées presque entièrement de terrain primitif), tandis que la Lavande spic (commune dans les vallées de la Tet et de l'Agly) ne se trouve que du côté d'Amélie-les-Bains où elle est assez rare.

Plus une plante se trouve en abondance et sur de grands espaces, plus elle est sujette à varier dans ses multiples reproductions. Tel est le cas de la *Lavande stœchas*.

11

Résultats d'herborisations.

Au cours de mes herborisations, je m'étais aperçu que la Lavande Stœchas présentait dans les Albères de curieuses variations. Je pris des échantillons et les étudiai.

La science botanique n'a pas seulement pour objet de déterminer les plantes et de les conserver en herbier. Elle doit aussi étudier la plante elle-même dans ses organes de reproduction, dans ses variations causées par la nature du sol, l'exposition, l'époque de la floraison, etc.

C'est le résultat de mes études sur la *Lavande stœchas* des Albères que je donne ci-après. Je serais heureux si ce petit travail sans prétention pouvait donner une idée de plus de la richesse botanique de mon beau département.

(A suivre.)

L. CONILL.

D'aquí veyeu del Rosselló

D'aquí bièou dal Roussillou

(1) (10) (3) (3)
 Les planes y les valls que de pertot verdejen,
 Las planes y las balls qua da partout bardèjen,

(9)
 Les riveres de llarch á llarch que se passejen,
 Las ribères da llarc a llarc qua sa passèjen,

(4)
 La mar blava y les neus may foses que blanquejen
 La mart blabe, y las nèous, may fouses, qua blanquèjen

(6)
 Sus la pica del Canigó.
 Sou la pique dal Canigou.

La vila, al peu s'esten, de brutx tota emplenada
 La bile al pèou s'astèn, da brouch tout amplanade,

Dins dels seus remparts enclavada
 Din dals sèous rampars anclabade

(8)
 Com dins de la closca 'l pinyó.
 Coum din da la closque al pignou.

(11)
 Que terrats ! y que xemanelles !
 Qua tarráts ! y qua chimanelles !

Entre-mitj, campanars d'iglesies, de capelles
 Entre-mitch, campanás d'iglèsis, da capelles,

S'harissen dins del cel amb una creu dessus :
 S'harissen din dal cel ambe oune creou dassous :

(3)
 Hom diria gegants pastors
 Hom dirie jagèns pastoués,

(3)
 A fins al cap armats d'espases,
 A finse al cap armats d'aspases,

(13)
 Que guarden un tropell de cases....
 Qua gouarden oun troupell da cases....



Voyons maintenant comment on traduit un texte catalan.
 Nous allons prendre comme exemple une belle page de notre
 grand Verdaguer, extraite de ses « Viatjes ».
 L'auteur nous raconte qu'étant de passage à Tanger avec quel-

ques amis, ceux-ci l'accompagnèrent dans un café maure pour entendre des musiciens arabes.

Voici d'abord une description des cafés maures :

Els cafés tenen á la porta un filat d'amples malles y de fil prim, que no pot aturar les mosques ni la vista dels que passen pel carrer, ni la claror, ni res.

A dintre posen la taça sobre un mal tamboret ó escambell, y, arreconats á la paret, passen enrahonant hores y hores.

Les cafés ont á leur porte un filet aux amples mailles et fait de fil mince qui ne peut arrêter ni les mouches, ni la vue de ceux qui passent dans la rue, ni la lumière, ni rien du tout.

Ceux qui sont á l'intérieur mettent leur tasse sur un mauvais tabouret ou escabeau, et, blottis contre le mur, passent á causer des heures et des heures.

L'auteur nous présente ensuite les musiciens :

Entrárem en un, sols pera veurer una cobla de músichs del país. Aquests estaven asseguts á terra fent una rodona. El més vell, de nas corbo y de cara venerable, tocava un violi semblant als nostres ; altres dos tocaven bandurries, l'un polsantla amb els dits, com se fa am la guitarra, y l'altre fent plectre d'una ploma ; un altre tocava un pandero d'un pam escas de diamètre, y els dos restants, á falta d'instrument ó d'habilitat, picaven de mans á l'estil andalús. Tots cantaven á l'unissó, els joves am veu més forta, une especia de cançó religiosa, repetint á cada estrofa la mateixa solemniat y devota tonada.

Nous entrâmes dans l'un de ces cafés, pour le seul plaisir de voir un groupe de musiciens du pays. Ceux-ci étaient assis á terre et en rond. Le plus âgé, au nez recourbé et á la figure vénérable, jouait un violon semblable aux nôtres ; deux autres jouaient la *bandurria*, l'un la pinçant avec les doigts comme on pince une guitare, et l'autre ayant pour médiateur une plume ; un autre jouait d'un tambourin d'à peine un pan de diamètre, et les deux restants, faute d'instrument ou d'habileté, battaient des mains á la manière andalouse. Tous chantaient á l'unisson, les jeunes d'une voix plus forte, une espèce de chanson religieuse, répétant á chaque strophe le même refrain pieux et solennel.

Mais le poète ne pouvait terminer sans nous dire l'impression profonde qu'il ressentit. Verdagner le fait d'une façon á la fois simple et éloquente :

Jo no entenia una paraula d'aquella extranya lamentació ;
mès sa solemniat, sa melancolia dolça, son sabor de pobles y

de temps antichs se m'imposava y no sabia móurem d'aprop d'ells. De tota la música, la popular es la que mès parla al meu esperit per sa ingenuitat inspirada y per sa enamorada senzillesa ; mès no recordo que may n'haguès sentida d'altra am tant gust.

Me semblava sentir una tonada de fa mil anys cantada per músichs desenterrats am llurs instruments mal afinats y polsosos ; me semblava sentir la darrera elegia dels bards del mahométisme plorant sobre les tombes dels conqueridors d'Espanya y de mitj món, que s'han amagat sota la terra, avergonyits de llur niçaga cayguda de les cimes del poder á l'abim de la miseria.

Pareixia aquell cant la trista y dolorosa lamentació d'un Jeremies mahometá regant am llágrimes les ruines d'aquell poble extraordinari.

Sense parar un moment entonaren alguna altra canço, amorosa y guerrera ; mès sols me quedi amb el recort de la primera, que encara rodola per mon esperit.

Je ne comprenais pas une seule parole de cette étrange lamentation ; mais sa solennité, sa mélancolique douceur, sa saveur de peuples et de temps antiques m'en imposaient, et je ne savais me résoudre à m'éloigner des musiciens. De tous les genres de musique, le genre populaire est celui qui parle le plus à mon esprit par sa naïve inspiration et sa séduisante simplicité ; mais je ne me souviens pas d'en avoir jamais entendu d'autre avec autant de plaisir.

Il me semblait entendre un refrain datant de mille ans, chanté par des musiciens qu'on aurait exhumés avec leurs instruments primitifs et poudreux ; il me semblait entendre la dernière élégie des bards du mahométisme, pleurant sur les tombes des conquérants de l'Espagne et de la moitié du monde, qui se seraient cachés sous terre, honteux de leur race tombé des cimes du pouvoir à l'abîme de la misère,

Ce chant paraissait être la triste et douloureuse lamentation d'un Jérémie mahométan arrosant de larmes les ruines de ce peuple extraordinaire.

Sans s'interrompre un moment, ils entonnèrent certaine autre chanson amoureuse et guerrière ; mais il me reste seulement le souvenir de la première qui revient sans cesse à mon esprit.

Cette traduction, comme toute traduction, d'ailleurs, renferme certainement des imperfections. La dernière phrase, par exemple, pour ne citer que celle-là, ne rend qu'imparfaitement la pensée de l'auteur. Cela provient de la difficulté que l'on éprouve à traduire

le verbe *rodola*, pris dans ce sens, tout en s'écartant le moins possible du texte.

C'est précisément là cette gymnastique intellectuelle dont nous parlions plus haut et dont l'utilité est incontestable.



Nous publierons dans la *Revue Catalane* un choix de textes destinés aux grands élèves de nos écoles qui désirent se livrer à l'étude du français par comparaison avec le catalan.

La première partie de ce recueil sera consacrée au catalan de Roussillon ; la deuxième au catalan de Catalogne ; la troisième au catalan ancien.

Chaque texte pourra donner lieu à quatre séries d'exercices, à faire en classe et dans la famille. En voici l'énumération :

I. EN CLASSE :

1. Lecture du texte catalan.
2. Sens général : indiquer les idées principales contenues dans le texte. (Exercice oral.)
3. Résumé du texte en quelques phrases catalanes courtes. (Exercice écrit, au tableau noir.)
4. Traduction du résumé en français. (Exercice oral.)

II. A LA MAISON :

1. Copie du texte catalan.
2. Sens des mots marqués d'un astérisque. (Exercice écrit.)
3. Traduction du texte entier en français. (Exercice écrit.)
4. Observations faites par l'élève sur les deux langues comparées entre elles. (L'élève consignera ces observations au moyen de courtes notes, à la suite de sa traduction).

III. A LA CLASSE SUIVANTE :

1. Lecture par le maître de quelques traductions, phrase par phrase, les élèves suivant sur leur devoir.
2. Observations faites par le maître sur la comparaison des deux langues : genre et nombre dans les noms et les adjectifs, noms de nombre, pronoms, verbes (conjugaison et remarques intéressantes), mots invariables, règles d'accord, orthographe et prononciation, tournures particulières, passages dont la traduction exacte est difficile et parfois même impossible, etc., etc.

IV. A LA MAISON :

1. Nouvelle copie du texte.
2. Nouvelle traduction. (L'élève tiendra compte des explications données par le maître en classe.



Nous ne saurions cependant terminer cette longue étude sans donner aux élèves quelques conseils sur la traduction.

Traduire un texte catalan n'est pas toujours chose aisée. Il ne faut pas croire, en effet, qu'une traduction littérale suffit : *la traduction littérale vise surtout le sens au détriment de la correction*. Il ne faut pas croire non plus qu'une traduction libre résout la question : *la traduction libre vise surtout la correction au détriment du sens et du génie de la langue catalane*.

Ce qu'il faut, ce qui importe, c'est de trouver la *traduction vraie, celle qui respecte à la fois le sens, la correction et le génie de la langue*. C'est cette dernière, la seule vraie, la seule bonne, à laquelle les élèves devront s'exercer.

Pour y réussir, ils devront s'astreindre à suivre *fidèlement* l'ordre des mots, ce qui est presque toujours possible, à serrer le texte de très près, à rechercher la correction en traduisant quelquefois un nom par un adjectif, un verbe par un nom, un adjectif par un adverbe, etc., selon le cas. Les moyens varient à l'infini. C'est pourquoi nous ne pouvons donner ici des règles précises. *Trouver la forme française qui permet de suivre fidèlement l'ordre des mots employés par l'auteur*, voilà la seule règle à suivre pour faire une bonne traduction. Toutes les autres en découlent.

Que les élèves studieux de nos écoles s'exercent à trouver cette forme qui respecte, à la fois, la pensée de l'auteur, la correction française et le génie de la langue catalane, et ils s'apercevront bien vite de l'excellence du travail que nous leur proposons.

Ils nous sauront gré, certainement, de leur avoir indiqué un moyen d'étude que, seuls, les enfants des classes privilégiées ont à leur disposition, et d'avoir essayé de leur faire aimer davantage cette belle langue catalane que les Catalans n'ont pas le droit de dédaigner sans renier leurs pères.

LOUIS PASTRE,
Instituteur,
secrétaire de la Société d'Etudes catalanes.



UN DÉBUT



A la suite de la publication, dans le premier numéro de cette Revue, de l' « Appel aux Poètes catalans roussillonnais » de notre ami J. Amade, nous avons reçu une poésie, un sonnet, qui nous a été dédié et que nous insérons à titre tout à fait exceptionnel, l'auteur n'étant pas membre de la Société.

Sans doute ce poème n'est pas absolument parfait, mais il a des qualités réelles de fond et de forme ; qualités qui indiquent chez l'auteur une connaissance déjà satisfaisante de la langue catalane, de son orthographe et de sa syntaxe.

Nous le donnons à titre d'encouragement pour l'auteur — un tout jeune homme (trop modeste, on en jugera) encore assis sur les bancs de l'école — afin qu'il persévère dans cette voie.

Nous le donnons, aussi, afin que l'exemple de ce néo-catalaniste entraîne tous les « jeunes » qui aiment le Catalan mais qui n'osent pas s'essayer à l'écrire.

AL SENYOR V. de R.

com a homenatge de honradesa y amistat.

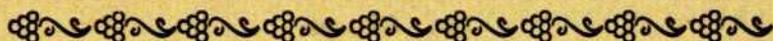
De la Patria, amich, se fa ohir lo crit,
Per medi de ta veu, font de sabiduria ;
llegint las tevas obres, fillas del teu sentit,
hé comprés qu'aviat la llengua floriria.

Segur que florirá la llengua catalana,
hermosa y suau, sant parlar dels passats !
Traballarem ab gust, com ta veu nos ho mana,
per cantar y llohar sos tresors descuydats.

Y vosaltres, passats, benehiu d'allá dalt
los que voldrán seguir Verdaguer y Mistral.
Jovent del Rosselló, prenim aquell camí !

Més, ay, pobret de mi ! no hé nascut poeta,
sento qu'un art tant bell no está fet per mi ;
es molt jove mon cor, jove mev 'animeta...!

P. W. F.



Le
Langage des Bêtes
en Catalogne



(Mimologismes populaires roussillonnais)



SUITE

7. — LE COQ

- | | |
|--------------------|------------------------|
| — Kikirikic ! | — Kikiriki ! |
| Lo gall petit !... | Le petit coq ! |
| — Cocorococ ! | — Cocorico ! |
| Lo gall mès gros ! | Le coq le plus grand ! |

C'est ainsi qu'on interprète le chant des coqs selon leur taille.

Pendant la nuit de Noël, on leur fait dire ceci :

- | | |
|------------------|-----------------------|
| — Cacaracac ! | — Cacaracac ! |
| Jesus es nat ! | Jésus est né ! |
| — Abont es nat ? | — Où est-il né ? |
| — A Betleem ! | — A Betleem ! |
| — Tots irem !!! | — Nous irons tous !!! |

8. — LE CORBEAU

Carn, carn, carn ! De la chair, de la chair, de la chair !

9. — LE COUCOU

- | | |
|---------------------|---------------------|
| — Cucut, cucut ! | — Coucou, coucou ! |
| Lo nas te put, | Ton nez pue ! |
| Lo bec te sagna, | Ton bec saigne, |
| Fregit à la panna. | Frit à la poêle. |
| La panna se gira, | La poêle se tourne, |
| Lo bec te s'estira. | Ton bec s'étire. |
| Cucut, cucut ! | Coucou, coucou ! |

Il est peut-être inutile de chercher le sens de ces mots.

Mais on fait dire au coucou autre chose encore. Le renard et le coucou s'entendirent pour engraisser un cochon. Mais dès que l'animal fut gras, le renard s'en empara et déguerpit aussitôt. Depuis ce jour, le coucou, toujours à la recherche de son cochon, l'appelle désespérément de tous côtés :

« *Cua-curt, cua-curt !* »

(*Cua-curt* signifie qui a la queue courte ; c'est le cas du cochon).

10. — LE CRAPAUD

— <i>Het dinat ?</i>	— As-tu diné ?
— <i>Jo si !</i>	— Moi oui !
— <i>Jo no !</i>	— Moi non !
— <i>Jo tapoc !</i>	— Moi non plus !
— <i>Clic ! cloc !</i>	— Clic ! cloc !

Variante :

— <i>Portas esclops, tu ?</i>	— Portes-tu des sabots, toi ?
— <i>Jo no !</i>	— Moi non !
— <i>Jo ta poc !</i>	— Moi non plus !

C'est l'imitation du siffotement de certains crapauds sous les pierres par les soirs humides.

11. — LA FAUVETTE

— *Axurits ! axurits !* — Dégourdis, dégourdis !

12. — LE GRILLON

— *Ric ! ric ! ric !* — Riche, riche, riche !

13. — L'HIRONDELLE

— <i>Fadri, fadri,</i>	— Garçon, garçon,
<i>Lleva-te mati.</i>	Lève-toi matin.
<i>Son anat á Montegut,</i>	Je suis allé à Montegut,
<i>Son manjat, son begut,</i>	J'ai mangé, j'ai bu,
<i>Son pagat lo que son degut,</i>	J'ai payé ce que j'ai dû,
<i>Son restat qui-i-i-i-tis !</i>	Et j'ai été quitte !

Il faut, pour bien rendre ce mimologisme, prononcer le plus rapidement possible les cinq premiers vers, et, au contraire, insister sur l'avant-dernière syllabe de *quitis*.

14. — LE LORIOT

— *Cull, cull, cull cirerès.* — Cueille, cueille, cueille des cerises !

15. — LE MOINEAU

— *Gira-t', jau ; gira-t', jau.* — Tourne-toi, reste couché, etc.
Allusion, sans doute, à la paresse bien connue de cet oiseau.

16. — LA PALOMBE

Elle dit sur un ton plaintif :

— *Preguéu pe 'ls pobres petits,* — Priez pour les pauvres petits,
Que venen de sallir del niu, Qui viennent de sortir du nid.
Si ! Oui !

17. — LA PERDRIX

Nous avons pour la perdrix une petite scène pleine d'observation, assez amusante.

Une perdrix : *Carall que 't fot !* Ah ! sacrebleu !
Carall que 't fot ! Ah ! sacrebleu !
Aqui hi ha un cassador ! Voilà un chasseur !

Une autre perdrix : *Com va vestit ?* Comment est-il habillé ?
Com va vestit ? Comment est-il habillé ?

La 1^{re} : *Mal vestit !* Mal habillé.
Mal vestit ! Mal habillé.

La 2^e : *Fugim, fugim !* Fuyons, fuyons.

La 1^{re} : *Ben vestit !* Bien habillé.
Ben vestit ! Bien habillé.

La 2^e : *Fugim pas :* Ne fuyons pas :
Risquem pas rés ! Nous ne risquons rien !

18. — LA POULE

Aussitôt après avoir pondu, la poule se lève et s'écrie épouvantée :
Quelcom m'ha ixit del cul, Quelque chose est sorti de mon derrière,
sé pas lo que pot esser ! je ne sais ce que cela peut être !

Elle dit encore, d'une manière un peu plus poétique :

— *Cati, cati, catasques,* Cati, cati, catasques,
Farem un ou per Pasques ! Nous ferons un œuf pour Pâques !

19. — LE ROSSIGNOL

Le rossignol s'endormit une nuit, par mégarde, sur un pied de vigne. La clématite, grim pant le long des branches, lui prit les

pattes dans ses liens et l'empêcha de voler. Les fourmis en profitèrent pour venir lui piquer le derrière. Mais le rossignol, qui n'a pas oublié cette mésaventure et tient à l'éviter désormais, chante toute la nuit pour se tenir éveillé :

— <i>Peu, peu, peu,</i>	Pied, pied, pied,
<i>Gara la ridorta !</i>	Attention à la clématite !
<i>Cul, cul, cul,</i>	Derrière, derrière, derrière,
<i>Gara la formiga !</i>	Attention à la fourmi !

20. — LE VANNEAU

— *Ja te som vist.* Je t'ai vu.

IV

Dans l'opuscule de Jacinto Verdaguier, nous ne voyons guère figurer, — non sans quelques différences d'ailleurs, — qu'une demi-douzaine environ des vingt « mimologismes » (plus exactement vingt-sept, en comptant les variantes, etc.) que nous venons de citer. En revanche, il en contient beaucoup que nous ne connaissions pas. Sont-ils même connus dans le Roussillon ?

Il faudrait reproduire ici, encore que ce ne soient pas à proprement parler des « mimologismes », quelques poésies populaires où certains animaux prennent la parole. Nous nous contenterons de donner le titre et le début de chacune d'elles :

1. L'AUCELLET :

« *Aquí à dalt — en aquest prat
un pomeret — hi tinch plantat
que no 'n pot viurer... »*

2. L'AURENETA Y EL PINSAR :

« *L'aureneta y el pinsar
Lantura-rarura,
Se'n volian maridar
Lantura-rará. »*

3. EL BOU Y LA MULA:

« *Una cansoneta nova
be la sentiréu cantar,
treta del bou y la mula
quant se varen encontrar. »*

4. EL CANT DELS AUCELLS (Noël)

« *Al veurer despuntar
el major lluminar
en la nit més ditxosa,
los aucellets cantant
à festejarlo van
ab sa veu melindrosa. »*

5. EL POLL Y LA PUSSA :

« *El poll y la pussa
s'en volen casar ;
quant tenian vi
no tenian pa. »*

6. EL ROSSINYOL :

« *El Rossinyol, prenent-ne la fresca,
sobre d'un roure se pose á cantar... »*

V

La liste de ces « mimologismes » populaires catalans ne demande, nous l'avons dit en commençant, qu'à s'allonger. On a pu voir, par les exemples que nous en avons donnés, quel esprit d'observation et aussi quelle finesse il y a chez le peuple catalan, quelle poésie tour à tour délicate et pittoresque il a su dégager de la nature, en quels termes émus ou avec quelle vigueur il a dit parfois l'impression qu'il en recevait. Le « mimologisme » du coq annonçant la naissance de Jésus la nuit de Noël, ou de la palombe qui se lamente si tristement sur le sort de ses petits, — celui du chat dont les miaulements sont imités avec une fidélité si amusante, ou du corbeau dont le cri vorace est rendu avec tant de force, représentent deux tendances différentes, ou, si l'on peut dire, les deux natures de son esprit. Dans certains d'entre eux même, l'une et l'autre chose à la fois sont traduites avec un égal bonheur ; voyez, par exemple, ceux de l'alouette huppée (femelle), de la fauvette ou de l'hirondelle, — « mimologismes » sautillants et légers comme ces oiseaux, frais et gracieux comme le matin dont ils viennent chanter sous les fenêtres des dormeurs les charmes et la poésie. En vérité, le peuple catalan n'est-il pas un vrai créateur et un grand poète ?

J. A.



HISTOIRE LOCALE



NOTES HISTORIQUES sur la Commune et la Paroisse — de Tresserra —



SUITE

Voici un document qui donnera une idée des ressources de la Fabrique : Als 15 de mars 1693 se ha entragat à Joseph Guillamat, obrer de la iglesia de Sant-Sadorni, la suma y quantitat de 98 escuts nous, valent lo escut xixante-quatre sous de Fransa, y sept doblas novas, valent quiscuna dobla dotza francs. Cette somme fut placée dans le coffre à deux clés avec l'assistance du curé et des consuls Joseph Clara et Joseph Germa (1).

Peu de temps après — 9 mai 1693 — le docteur de Roja, visiteur apostolique, approuve les comptes de la Fabrique (2).

Celle-ci nommait chaque année une quêteuse choisie parmi les jeunes filles. En 1694, « Basalissa Guillemat donzella » remplissait cette fonction. Au commencement de l'année suivante, elle fait connaître la somme qu'elle a recueillie, « *ha donat comptes de la administratio de la desqueta de la Mare de Deu* » (3).

La Fabrique ramassait aussi une certaine quantité de blé. Le 24 juin 1694, les marguilliers vendirent trois charges et quatre mesures de blé au prix de quatre réaux la mesure. La somme s'éleva à 22^l 13^s 4^d (4).

(1) Arch. parois. — Ita est, Guillelmus Delonca, præsbiter et sacrista Sancti Petri villæ Tohiry et rector Sancti Saturnini de Tresserra.

(2) Vistos y examinats los comptes de la obra, abem trobat que las entradas son estadas iguals ab las exidas, i axi que los comptes son llealment donats, per ço posam nostra definitio, en Tresserra maig 9 1693, D^{or} de Roja visitador.

(3) Arch. parois. — Ita est, Guillem Delonca, prebere y sacrista de Sant Pera de Tohy, vuy regint la cura de Sant Sadorni de Tresserra.

(4) Arch. parois. — Ita est, Francisco Bordo, prebere y curat.

Un employé volontaire de l'église portait le nom de *pansanyader*. En 1695, Jean Germa remplissait cette charge (1).

Le 26 septembre 1697 eurent lieu les obsèques de Joseph Massota. Cet homme de bien avait rempli, pendant plusieurs années, les fonctions de batlle de Tresserra. Il fut enterré devant la porte de l'église (2).

Au commencement de l'année suivante on trouve une note non dépourvue d'intérêt : « Als sis de janer del any mil six cents nonanta vuit, en presencia de nos altres Camo Fabret p^{bere} y curat, Jorda Catharineu p^{bere} y curat, y de Andreu Massota, batlla de Tresserra, y dels consols de dit lloc se son entragadas las claus de la obra de Sant-Sadurni à Joseph Guillamat major afi de que administrera lliament lo offici de obrer, y ab ditas claus se li es entragat lo caixo de las dos claus, dins lo dit caxo li entragam nou doblas nobas de *la nova fabrica* y de *la segona fabrica* vuitante set ascuts y set lliuras de plata y totas las robas de la dita iglesia » (3).

Le revenu du cabaret, *hostal*, appartenait à l'église. Il s'élevait annuellement à 2 doubles d'or (4).

A Tresserra — comme en d'autres endroits du Roussillon — la dîme était perçue sur le froment, le blé, l'orge, l'avoine, les fèves, les pois et les raisins. La cote était de une charge sur dix. On connaît le nom des propriétaires qui payèrent la dîme en 1720 et la quantité de blé recueilli. Le seigneur Delpont donna 1 charge 2 mesures 11 picotins, — Pierre Corel, 3 charges 9 mesures 8 picotins, — Saturnin Guillemat, 2 charges 5 mesures 6 picotins, — Damien Rogé, 1 mesure 9 picotins, — Philippe Bonet, 6 mesures 11 picotins, — le seigneur Batlla, 3 charges 11 picotins, — le seigneur Roig, de Saint-Féliu-d'Amont, 6 mesures, — *mossen* Fructueux Pujol, domer de Bages, 11 mesures. Viennent encore d'autres particuliers.

(1) En 1695 se ha cobrat de Joan Germa per lo que debia à la iglesia de sa administratio de pansanyader per dos anys ne es estat, una carga de blat en preu de trenta sous la masura que fa suma de set lliuras deu sous, 7 l. 10 s.

(2) Als vint y sis del mes de setembre del any mil sis cents nonante y set, jo baix firmat, curat de la parroquial iglesia de Sant Sadorní del lloc de Tresserra, hé donada sepultura devant la porta de dita iglesia al cadaver del senyor Joseph Massota, ha rebut los sagraments. — Signé : Camo Fabret, prebere y curat.

(3) Arch.^e parois. de Tresserra.

(4) Vuy que comptam als dotze juny 1701 se ha entregat à Carrera obrer dos dobles de or, y son en bon compte de major quantitat ne deu donar Viader per lo arrandament del *hostal*. Signé : Gaspar Pons, prebere.

Quantité recueillie : 1° *Blat net*, 15 charges 3 mesures 5 picotins, — 2° *blat brut*, 16 charges 1 mesure 11 picotins, — 3° *mastall*, 7 charges 7 mesures 10 picotins. Total : 39 charges 3 mesures 2 picotins.

L'avoine rapporta 1 charge 7 mesures 6 picotins, — les fèves, 3 mesures 3 picotins, — les pois, 5 mesures 2 picotins, — l'orge, 4 charges 6 mesures 7 picotins.

Quant aux raisins, il y eut 20 quintaux pour la dime et la prémice.

On recueillit 70 litres d'huile, ou *set durchs*. Le *durch* (10 litres) valait dix francs (1).

Au mois de mai 1721, le curé de Tresserra et ses ouailles se rendirent en procession au Monastir-del-Camp (2). C'était la saison de la joie, de la verdure et des fleurs dans ce coin de terre privilégiée. La distance qui séparait Tresserra du Monastir n'était pas grande ; et, à travers le chemin fleuri de pâquerettes, de myosotis et de coquelicots, les pieux pèlerins chantaient des cantiques et récitaient des prières.

Le curé de Tresserra célébra la messe dans l'antique chapelle du Monastir.

La cérémonie fut aussi solennelle que possible.

Les registres de catholicité sont enrichis de détails qui nous permettent de suivre le mouvement religieux de la population. Parfois l'autorité civile y consigne des arrêts dont la portée nous échappe. Ainsi, à la date du 26 avril 1725, on trouve dans un registre la note suivante : « Nous, maître des requestes, intendant en Roussillon et pays de Foix, en conséquence de l'ordre exprès du Roi avons défendu à peine de désobéissance de délivrer aucun extrait baptistaire de l'article ni même d'en donner aucune connaissance à personne de quelque qualité ou condition que ce puisse être sans un ordre exprès de Sa Majesté, et pour plus de sûreté nous avons fait mettre un papier blanc cacheté de nos armes aux quatre coins n'y ayant aucune rature dans l'article ci-contre, à Perpignan le 26 avril 1725 ».

Cette note concerne un baptême fait le 17 février 1693 par François Bordo, curé de Tresserra, et un autre baptême fait le

(1) Noto com als 3 de Xbre, vas vendra sis durchs de oli en preu de deu franchs lo *durch*. Signé : A. Godall, prebere y curat de Tresserra.

(2) Noto com lo dia que ferem la professó al Monastir-del-Camp, que era à maig de 1721, vas vendra dos lliuras de cera. — Signé : A. Godall.

12 mars de la même année par Guillem Delonca « *sacrista de la parrochial iglesia de Sant-Pera de Toby y vuy regint la cura de animas de Sant-Sadorni de Tresserra.* »

Quelques curés étaient originaires de Tresserra. En particulier Paul Massota qui mourut en 1743. Au-dessus de la porte de l'église on lit cette inscription gravée sur le marbre : *22 abril 1743 obiit Massota curat.*

Est-ce bien à cette époque que l'église primitive fut agrandie ? Tout le laisse supposer. Le tabernacle porte une date : 1745, et son style est en rapport avec celui du maître-autel. Ce dernier est en bois doré.

Au moment de la Révolution, Prohom, curé de Tresserra, prête serment à la Constitution civile du clergé. Il baptisa un enfant le 25 novembre 1790. A partir de ce jour, son nom ne figure plus dans les actes de catholicité.

L'invasion survient. L'armée espagnole occupe le territoire environnant. Ainsi, le 6 février 1794, Fr. Sauveur de Saint-Elie, carmélite du couvent de Saint-Joseph de Gérone, à ce moment aumônier du second régiment d'infanterie de Malaga, baptise Marie-Victoire-Thérèse fille de Joseph Torrent et de Marie Alart.

En 1803, Sardane, ancien curé constitutionnel de Saint-Jacques de Perpignan, dessert la paroisse de Tresserra.

L'église de cette dernière localité est érigée en succursale le 29 juin 1841.

D'ailleurs, il importe de donner le nom des prêtres qui ont desservi l'église de Tresserra depuis 1690 jusqu'à 1841 :

1690 : André Alzine, François Bordo.

1691-1692 : A. Alzine, F. Bordo, Guillaume Delonca, Joseph Ros, Jorda Catharineu, André Maury, Pierre Doutres.

1693 : F. Bordo, G. Delonca, Joseph Ros, Joseph Rocha, A. Maury, Joseph Tardiu, Bonaventure Batlle, P. Doutres.

1694 : F. Bordo, A. Maury, Joseph Tardiu, B. Batlle, P. Doutres, Joseph Rocha, Joseph Ros, Jorda Catharineu, Joseph Prats.

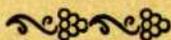
1695 : G. Delonca, A. Maury, Jean-Baptiste Morer, Joseph Ros, F. Bordo.

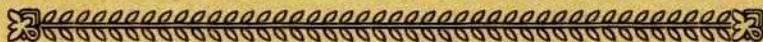
1696 : F. Bordo, J.-B. Morer.

1697 : F. Bordo, J.-B. Morer, Camo Fabret, Jorda Catharineu.

- 1698 : J.-B. Morer, François Noé.
 1699 : F. Noé, J.-B. Morer, Camo Fabret.
 1700 : Camo Fabret, F. Noé, Gaspard Pons.
 1701 : Camo Fabret, G. Pons.
 1702 : G. Pons, C. Fabret, Joseph Masiph.
 1703 : G. Pons, Joseph Masiph.
 1704 : G. Pons, Joseph Masiph.
 1705 : G. Pons, Joseph Masiph.
 1717 : Pujol.
 1721 : André Godall.
 1731 : Joseph Roig.
 1738 : Joseph Roig.
 1739 : Joseph Roig, Bonaventure Marti.
 1740 : Joseph Roig, Bonaventure Marti.
 1743 : Massota.
 1746 à 1753 : Paul Massota.
 1754 : Paul Massota, Côme Gourgues.
 1755 à 1759 : Côme Gourgues.
 1760 : Côme Gourgues, Joseph Grando, B. Marti.
 1761-1762 : Joseph Grando.
 1766-1767 : M. Matheu.
 1770 : M. Matheu.
 1777 à 1780 : Jean-Baptiste Escapa.
 1786 : A. Prohom.
 1789 : A. Prohom, Godall.
 1790 : A. Prohom.
 1803 : Sardane.
 1805 : Michel Justafré. Il meurt à Tresserra le 28 février 1814.
 1815 : Michel Jordy (espagnol).
 1817 : M. Jordy. Puis les curés de Passa font le service jusqu'en 1831.
 1831 : Pompinot. Il reste deux ans. Ensuite, service assuré de nouveau par le curé de Passa.
 1839 : Joseph Soler.
 1841 : Erection de la succursale. Joseph Soler, premier succursaliste.

Joseph GIBRAT.





LIVRES & REVUES

La *Revue catalane* fera connaître à ses lecteurs les ouvrages qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour les ouvrages catalans, adresser un exemplaire au Secrétariat de la Rédaction et un autre à M. Amade, professeur d'espagnol au lycée de Montpellier, vice-président de la Société d'Etudes Catalanes.



Gent nova

Gent nova, Sant Francesch, 58 y 60, Badalona, annonce dans sa *Bibliografia*, un livre que nous recommandons à nos lecteurs : *Lliçons d'ortografia catalana* (Edició pera les escoles) de J. Alcoverro, doctor en filosofia y lletres. Barcelona. Imprenta Asmarats. 1906.



Cu-cut

Cu-cut, 18, carrer d'Avinyó, Barcelona, est plein d'esprit et ses gravures sont fort amusantes,



En Patufet

En Patufet, 4, carrer del Cardenal Casañas, Barcelona, est un journal illustré pour enfants. Très intéressant et très instructif. Nous le recommandons à nos lecteurs pour leurs enfants.



Mitjorn

Mitjorn, 20, Sant-Cristo, Mallorca, excellente revue mallorquine, consacre deux longs articles à Mistral et publie des travaux très intéressants.

De les *Rundayes* de Mossen Alcover, diu : « Aquestes Rundayes están destinades a breçar un sens fi de generacions mallorquines amb son balaceig suavíssim de poesia y de maravelles. »



Ciutat Nova

Ciutat Nova, Sant-Cristófol, 17, Sant-Andreu de Palomar, annonce la prochaine publication de « Questions gramaticals » et d'un « Mostruari de literatura catalana ».



L'Action régionaliste

L'Action régionaliste, 5, rue d'Odessa, Paris, contient d'excellents articles de M. Ch. Beauquier, sur les biens des églises et la décentralisation ; de M. B. Sarrieu, sur les doctrines apparentées au régionalisme ; de M. Henri Mazel, sur la division régionale de la France d'Auguste Comte ; de M. Charles Thierry, sur la F.R.F. et les groupements régionaux ; de M. A. Schurr, sur la question polonaise en Prusse. Cette Revue se tient en dehors et au-dessus de toute question politique.



Feu follet

Feu follet, Chaumes-en-Brie (Seine-et-Marne). Cette charmante petite revue littéraire où collaborent de nombreux instituteurs, publie des poésies exquises dans son numéro du 10 février.



Le Semeur

Le Semeur, 39, boulevard Saint-Martin, Paris, « ne dit pas tout, mais il dit tout ce qu'il pense... et ses collaborateurs aussi. » Remarqué dans cette Revue un excellent article de Paul Manceau sur le recrutement des officiers (unité d'instruction, unité d'origine) et une critique littéraire de C. M. Savarit (*Les deux morales*) à propos de « *Poupée fragile* » de Charles-Henry Hirsch.



Prouvènço !

Prouvènço !, 19, balouard di Vila, Avignon, entièrement rédigé en provençal, sous la direction de Peire Devoluy, mène toujours le bon combat félibréen.



La Terre d'Oc

La Terre d'Oc, 15, carrièro Denfert-Rochereau, Toulouse, revista félibrenco publicado pes felibres de l'Escolo moundino. Remarqué dans cette Revue un article de M. Bernard Sarrieu où il est démontré qu'il n'y a pas opposition entre les projets de langue universelle et les idées félibréennes.



Le Réveil de la Gaule

Le Réveil de la Gaule, 6 bis, rue Lebovis, Paris (XIV^e) publie : Une lettre de Mistral ; le *Gui sacré*, de Pierre de Garombey ; Des origines de la peinture française, de Pierre Valbrouche ; Histoire des arts et métiers en Gaule, de Jean Boffier.



Bibliographie des Chants populaires Français

Bibliographie des Chants populaires Français, par de Beaurepaire-Froment (Paris, édition de la *Revue du Traditionnisme*, 60, quai des Orfèvres, 1 fr. 50.

On sait que chez de Beaurepaire-Froment, l'écrivain à la forte personnalité se double d'un érudit. Nous n'avons pas en France de bibliographie générale traditionniste. Beaurepaire-Froment vient de combler cette lacune, en ce qui concerne les chansons populaires. La très sérieuse *Bibliographie des Chants populaires Français*, qu'il nous donne, est indispensable aux érudits, aux lettrés, aux artistes, aux curieux, à tous ceux qu'intéressent nos merveilleuses chansons populaires.



Nous avons reçu les ouvrages suivants : Un livre de *Poésies, La Fabricanta, La Quiteria, La Montserrat, La Familia Asparo* de M^{me} Monserdá de Macià.

Els Aucells més útils à la Agricultura de Catalunya et *Poésies* par Emile Tarré.

La Cuyna catalana de Joseph Cunill de Bosch.

Del Àgre de la Terra, Horacianes et *Poésies* de Mossen Costa y Llobera.

Quelques travaux sur *Ramon Lull*, l'histoire du *Lulisme* et la *Filosofia nacional de Catalunya* par Mossen Salvador Bové, — etc...

M. Jean Amade rendra compte de tous ces ouvrages dans l'un des prochains numéros de la Revue.

Le Gérant : COMET.

Imprimerie COMET, Rue Saint-Dominique, 8, Perpignan.